

**Vassili GROSSMAN, *Vie et destin*, 1950-62****Comment Grossman procède-t-il pour donner de l'authenticité à ce récit de l'extermination des Juifs?**

Les fusillades systématiques, *Grossman*

➤ Source : Manuel Hachette p. 262

Vassili Grossman a vécu la bataille de Stalingrad, qui est au cœur du récit de *Vie et Destin*. Il est par ailleurs, dès 1943, membre du comité antifasciste juif dirigé par Ilya Ehrenbourg, en charge de la rédaction d'un *Livre noir* sur les exactions des nazis contre les Juifs. Il découvre à cette occasion l'ampleur des massacres commis derrière le front, et les exécutions systématiques des populations juives. La population ukrainienne est complice de ce génocide.

**1. entrer dans le texte**

**a.** La première phrase suggère que les habitants du ghetto ne tiennent aucun compte du sort qui leur est réservé, comme s'ils n'en avaient pas peur. Elle peut donc paraître étonnante au lecteur d'aujourd'hui.

**b.** La rédactrice de la lettre dit qu'elle s'est « soumise à cette loi », c'est-à-dire qu'elle a continué à vivre. Mais sans doute y a-t-il là une nuance, puisque ce n'est pas par ignorance qu'elle a fait ce choix, mais probablement parce qu'il est impossible de vivre autrement.

Beaucoup d'indices confirment l'organisation d'un génocide des Juifs par les Allemands aidés de complices ukrainiens. Le premier récit rapporté du paragraphe 1 évoque une exécution préparée et systématique de la population juive qui correspond à la « Shoah par balles » (voir p. 263). Le deuxième récit rapporté indique (« on extermine les Juifs systématiquement ») qu'il se passe quelque chose de comparable en Pologne. Le retour sur soi du personnage de la mère lui permet ainsi de comprendre que la vie organisée en ghetto a sans doute pour conséquence prévisible de préparer une population entière à l'exécution de masse programmée.

**2.** Il y a une pluralité de points de vue dans le texte facilement repérable par les élèves : on passe des récits externes à l'introspection de la rédactrice de la lettre et au récit de sa vie quotidienne assumé en première personne, ce qui crée l'effet « crescendo » d'une menace qui se rapproche. Ce sont les témoins et les victimes futures qui s'expriment. Le témoignage du dernier paragraphe est celui de la rédactrice de la lettre : c'est un témoignage direct, elle a vu ce qu'elle raconte. Les deux témoignages précédents – celui des deux femmes venant d'un *shtetl*, des lignes 3 à 12, et celui de la jeune Polonaise, des lignes 13 à 17 – sont des propos rapportés. La rédactrice n'a pas vu les faits, elle rapporte ce qu'elle a entendu dire. Le degré de fiabilité des témoignages n'est donc pas le même.

**3.** Le glissement de « une semaine ou deux » à « d'un jour à l'autre » dramatise le récit : il laisse pratiquement entendre qu'à la fin de la lettre, la rédactrice sera assassinée.

Les personnes menacées ne doutent pas vraiment de la nature des faits. Bien au contraire, les récits rapportés sont tenus pour véridiques et crédibles. La loi à laquelle chacun semble se conformer (vivre en projetant devant soi une vie longue) est d'autant plus paradoxale. On ne peut parler d'un déni psychologique, bien au contraire la narratrice précise progressivement non seulement la menace future, mais les exactions présentes. Mais cela apparaît, aux personnes menacées dans le roman ainsi qu'au lecteur, comme une sorte de non-prise en compte effective de la menace : on fait comme si on pouvait vivre une vie ordinaire. Le sentiment de résignation prédomine à la première lecture. Pourtant, le témoignage initial de personnes ayant fui le *shtetl*, l'attitude de résistance de ceux qui maintiennent l'ordre social par le travail et le dévouement aux autres, indiquent que cette résignation n'est ni complète ni morbide. C'est plutôt une sorte d'existence menée « comme si », une tentative d'humaniser les derniers instants probables de vies bientôt fauchées par les génocidaires.

**Vers le bac Interprétation****Comment Grossman procède-t-il pour donner de l'authenticité à ce récit de l'extermination des Juifs?**

= procédés d'authentification du récit, et comment Grossman les utilise.

**1. On a d'abord un système de témoignages complexe :**

Une vieille femme témoigne par écrit – c'est le courrier qu'elle adresse à son fils – à la fois de ce qu'elle voit (dernier paragraphe) et de ce qu'on lui a raconté (témoignages indirects des femmes du *shtetl* et de la jeune polonaise). Le récit est donc construit en empruntant aux témoignages recueillis après la guerre, et en adoptant ce point de vue réputé indiscutable.

**2. Ces différents témoignages sont construits en s'appuyant sur de nombreux «effets de réel» :**

C'est-à-dire de procédés qui donnent dans un récit fictif – il s'agit ici d'un roman – l'illusion du réel : l'emploi de noms propres de lieux (Varsovie, Lodz, Radom), qui inscrivent les faits dans une réalité reconnaissable; l'emploi de nombres (« quelques dizaines d'hommes », « deux ou trois jours », « une semaine ou deux »), qui donnent une illusion de précision, de scientificité; la rhétorique épistolaire (le tutoiement, le récit d'anecdotes, les propos rapportés) qui donne l'illusion qu'il s'agit d'une vraie lettre.

**3. Ces différents éléments sont assemblés dans un récit volontairement dramatisé** (question 3) de façon à ce que le lecteur soit pris par l'émotion. Il ne s'agit pas qu'il remette en cause ce qui est narré, mais au contraire qu'il en soit ému et bouleversé.

(source : Manuel *HLP Terminale*, 2020, Hachette p 262)